

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Broglie, Mercredi 26 septembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Broglie, Mercredi 26 septembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Mariages espagnols](#), [Politique](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-09-26

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Broglie. Mercredi 26 sept 1849 Sept heures

Puisque vous êtes dans de tels épanchements, avec Lord John ne trouverez- vous pas quelque occasion, bien naturelle de lui parler de la lettre particulière que je lui

écrivais sur les mariages espagnols, et qui amena une complication si vive. Je serais curieux de ce qu'il vous dirait. sur cet incident. Je regrette que vous ayez oublié, à Claremont de parler des légitimistes. Tout me confirme qu'il y a eu de part et d'autre quelque nouvelle démarche faite ; pas très sérieuse au fond, mais qui indique que de part et d'autre, on s'ennuie d'entendre tant parler de fusion et de n'y rien faire soi-même. On m'écrit de Paris que Thiers, et ses amis particuliers se montrent toujours préoccupés de mon retour, et de l'influence que je pourrais reprendre, et travaillent toujours très activement contre moi. Il y a certainement un peu de vrai et certainement aussi moins de vrai qu'on ne me le dit dans ces rapports. Ils me viennent soit d'amis très chauds, crédules à force de méfiance, soit des légitimistes qui détestent Thiers et désirent me tenir, avec lui, en état de brouillerie et de soupçon. Peu m'importe du reste ; ce qu'il y a de plus immortel ici bas ce sont les petites passions jalouses, je sais cela; et je sais aussi que lorsqu'on arrive dans la région des grands évènements et des grandes nécessités les petites passions, quelque peine qu'elles se donnent sont de bien peu d'effet. Comme je suis fort décidé à ne plus toucher à rien que pour quelque grand résultat, et par quelque grande nécessité, je me préoccupe très peu des petites passions.

Neuf heures

Ceci est trop fort : Mercredi et ma lettre me manque. Mon plaisir attendu deux jours me manque. C'est très désagréable. Je ne serai point dédommagé par le plaisir d'avoir deux lettres demain. Je n'ai rien à vous dire, et pas envie de vous parler d'autre chose. Je vois que le choléra s'en va de Londres comme de Paris. Adieu. Adieu. Je suis très sûr que ce n'est pas votre faute ; mais c'est une petite consolation. J'espère bien que ce n'est la faute que de la poste ; mais c'est une pitoyable sécurité.

Adieu, Adieu. G.

J'ai oublié de vous dire de m'adresser vos lettres au Val Richer, où je retourne après-demain 28. Mais vous y aurez pensé.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Broglie, Mercredi 26 septembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-09-26.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 01/09/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3144>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 26 septembre 1849

Heure 7 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Broglie (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2515

Broquie - Mercredi 26 Sept^r 1849
Sept heures

Puisque vous êtes d'am de tel, éprochement avec lord John, ne trouvez-vous pas, quelque occasion, bien naturelle, de lui parler de la lettre particulière que je lui écrivis sur les mariages espagnols, et qui amena une complication si vive? Je serois curieux de ce qu'il vous dirait sur cet incident.

Je regrette que vous ayez oublié, à Chartreuse, de parler de legitimistes. Tout me confirme qu'il y a eu, de part et d'autre, quelque nouvelle démarche faite; pas très décisive au fond, mais qui indique que, de part et d'autre, on s'ennuie d'entendre sans parler de fusion et de nul, rien faire soi-même.

On m'écrivit de Paris que Thiers et ses amis particuliers se montrent toujours préoccupés de mon retour et de l'influence que je pourrais reprendre, et travaillent toujours très activement contre moi. Il y a certainement un peu de vrai, et

certainement aussi moins de vrai qu'on ne me
le dit dans ces rapports. Ils me viennent
de là d'avis très chauds, exultés, à force de
méfiance, soit des libéraux qui détestent
Hiers et dévisent une fois, avec lui, on
étape de bruyantes et de soupçons. Pen
sivement la route: ce qui y a de plus
immortel ici bas, ce sont les petits pains,
jaloux, je sais cela, et je sais aussi
que, lorsqu'on arrive dans la région des
grands ennuis et de grande nécessité,
les petits pains, quelque peine qu'ils
se donnent, sont de bien peu d'effet.
Comme je suis fort décidé à ne plus
toucher à rien que pour quelque grand
nécessité et par quelque grande nécessité,
je me préoccupe très peu des petits pains.

trouffes.

Ceci est trop fort: mercredi et ma lettre
me manque. Mon plaisir attendu deux
jours me manque. C'est très désagréable.
Je ne serai point dédommagé par
le plaisir d'avoir deux lettres demain.
Je n'ai rien à vous dire, et pas envie

de vous parler d'autre chose. Je sais que
le choléra s'en va de Londres, comme de
Paris. Adieu, adieu. Je suis très sûr que
ce n'est pas votre faute; mais c'est une
petite consolation. J'espère bien que ce
n'est la faute que de la poste; mais
c'est une pitoyable dévotion. Adieu, adieu.

J'ai oublié de vous dire
de m'adresser vos lettres, au Val Riches où
je retourne après demain 28. Mais vous
y avez pensé.